

TOMMY WIERINGA

Une femme  
jeune et belle

roman traduit du néerlandais (Pays-Bas)  
par Bertrand Abraham

*ACTES SUD*



*à mes frères d'armes, pardine*



Un divertissement auquel se livrent hommes et femmes quand ils dînent ensemble – des couples qui ne se connaissent pas encore très bien. “Au fait, comment vous vous êtes rencontrés?” – telle est la question.

Ils se regardent. “Tu sauras mieux raconter ça que moi”, dit-elle. Il se lance : “Il y a longtemps, dans un pays lointain...”

— L’écoutez pas! À Utrecht, tout bêtement, il y a sept ans!

— OK, pas de conte de fées, alors.”

Il paraît un peu déçu.

“Utrecht, il y a sept ans. Je suis assis à la terrasse d’un café et une fille s’engage dans la rue. Elle n’a, en fait, pas le droit de rouler à bicyclette à cet endroit. Mais c’est la fille à qui tout est permis. La fille envers laquelle, pour cette fois, les agents se montrent indulgents. Celle qui fait s’arrêter les automobilistes.

— Tu exagères, chéri. Et j’avais déjà vingt-sept ans. Ou vingt-huit.

— Elle est sur un VTT, légèrement courbée vers l'avant, la croupe relevée. Sans ce détail, je ne serais pas là en train de vous raconter ça. La croupe – par quoi tout commence. Elle est passée devant moi comme ça, dans cette rue noire de monde, avec ses cheveux blonds et ce cul...

— C'est bon, on a compris.

— C'est toi qui m'as demandé de raconter, non?"

L'autre homme du groupe se redresse sur sa chaise.

“J'aimerais bien en savoir plus sur ce cul, moi!

— Lou! un peu de tenue, lui dit sa femme.

— Je l'ai vue disparaître parmi tous ces gens, et je me suis dit : Comment la retrouver? Lou, tu connais ça, tu vois ce que je veux dire. Cette envie de lui courir après et de crier : « Qui es-tu? Je ne peux pas vivre sans toi. Épouse-moi, ici, tout de suite! »

— Boff..., fait Lou.

— Toujours est-il que je me suis trouvé, quelques semaines plus tard, au café Willem I, et qu'elle était là, près du billard américain. Ce sentiment que tout est écrit : Je l'ai retrouvée... sans avoir cherché. Ce coup-ci, on ne peut plus rien y faire. Elle jouait au billard avec une amie. Et à nouveau, cette croupe... en l'air...

— Ed, je t'en prie...

— Je l'ai abordée et je lui ai demandé comment elle s'appelait. Je ne voulais pas la laisser échapper, cette fois-ci. Elle m'a donné son

nom, ça oui ; mais pas son adresse. Elle n'a pas voulu.

— Tu avais un verre dans le nez.

— Mais tu lui as tout de même dit ton nom ? demande l'autre femme.

— Et pourquoi aurais-je refusé ?

— Un type que tu ne connaissais ni d'Ève, ni d'Adam ?

— Je le trouvais pas mal. Vieux, mais pas mal.

— *Vieux mais pas mal...*"

Edward simule une douleur pourtant bien réelle.

"Plus âgé que moi, si tu préfères.

— Quatorze ans...

— Plus un...

— Je peux finir ou pas ?"

Il avait demandé l'annuaire au barman, l'avait feuilleté, avait arraché la page et était retourné vers elle avec. Elle prenait position du côté de la longue bande lorsqu'il l'avait interpellée : "C'est toi, ça ?" Il tenait la page de l'annuaire sous la lampe suspendue au-dessus du billard et son doigt y pointait un nom. Elle avait dévisagé Edward d'un air amusé : "Ça se pourrait bien.

— C'est super, Ruth Walta. C'est fantastique. Merci beaucoup. Je t'envoie une invitation.

— J'attends ça. Et toi, tu t'appelles comment, déjà ?

— Edward, fit-il gaiement. Edward Landauer."

“Chapeau, Ed! s’exclame Lou. Magistral, le coup de l’annuaire. C’est ce qui s’appelle avoir du culot.”

Il prend la bouteille; son regard glisse d’un verre à l’autre, il ne reverse à boire qu’à Edward.

“Un acte désespéré, dit celui-ci. Franchement, je ne voyais pas comment vivre sans elle. Un instant avant, le monde était encore peuplé de femmes, et voilà soudain qu’il n’y avait plus qu’elle, tu vois le truc?” Les lèvres encore violettes, il adresse un sourire à sa femme. “Comme si tu n’avais en tout et pour tout qu’une chance et que tu la gâchais – les portes se referment, et jamais plus le miracle ne se reproduira.”

Son front luit. De ses mains, il dirige ses paroles au-dessus de la table.

“Ça ne t’a pas fait un peu peur, Ruth? demande l’autre femme.

— Ah, tu es drôle! Mais non, quelle idée! C’est plutôt agréable de se trouver prise de court, non? Un homme qui sait ce qu’il veut, qui va droit au but, c’est pas ce qu’on cherche toutes?

— Ouais, peut-être...” Elle se lève. “Lou, tu débarrasses les assiettes? Et soyez gentils de garder vos couverts.”

Dans la cuisine, elle enfile des maniques. Cet après-midi, dans un magasin de produits exotiques turcs et surinamiens, elle a pris une botte de gombos, l’a tournée et retournée. “Sois réaliste, Claudia! s’est exclamé Lou.

— Mais ils sont végétariens! Qu’est-ce que je vais bien pouvoir leur faire, alors?”



Résultat des courses : un gratin de pommes de terre accompagné de légumes grillés au four.

“Ruth, t’as vu qu’il était plus vieux. Mais toi, Ed, tu t’es aussi aperçu qu’elle était plus jeune?” demande Lou à table.

De la cuisine, une voix retentit : “Attendez-moi, avant de continuer!”

Edward ferme un instant les yeux – la fille, queue de billard en main ; les ondulations de la fumée sous les lampes éclairant le tapis vert. Il s’était toujours trouvé désarmé face à la beauté. Elle le laissait pantois. Le disque solaire entre les cornes du taureau Apis, aux formes ramassées et parfaites, dans un musée de Damas, il y avait longtemps. Quelqu’un l’avait façonné, dans une vertigineuse Antiquité ; c’étaient des mains comme les siennes qui avaient coulé le bronze avec une telle perfection. Il lui était apparu peu à peu que la beauté – la beauté elle-même – peut faire mal, qu’elle coupe à vif par son éclat.

Il ouvre les yeux. Sa femme jeune et belle. “Non, pas sur le moment, répond-il.

— Tu ne l’as pas vu ?

— Je n’ai vu... que la beauté, en fait. Sans âge, intemporelle.”

Il tend son verre.

Elle pose une main sur la sienne : “Chéri...”

La maîtresse de maison entre dans la salle à manger, portant le plat sorti du four.

“Tu devais débarrasser les assiettes.

— Tout de suite”, dit Lou.

Elle retourne à la cuisine, puis revient. Personne ne lui propose son aide.

“Délicieux, Claudia, dit Edward quelques minutes plus tard, en levant son verre dans sa direction.

— Oui, très réussi, mon amour, dit Lou.

— C’était *bien cuisiné*.

— C’est ce que je voulais dire.”

Il jette un clin d’œil à Edward.

“Et ensuite, comment ça s’est passé, demande Claudia. Votre rencontre?”